

Pour le souvenir de Pierre Reverdy

Jean-Guy Pilon

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1960). Pour le souvenir de Pierre Reverdy. *Liberté*, 2(3-4), 212-212.

Pour le souvenir de Pierre Reverdy

Il y a tout juste cinq ans, j'avais la bonne fortune de rencontrer Pierre Reverdy. D'abord à Solesmes, ensuite à Paris.

Il habitait à quelques pas de l'abbaye, dans ce petit village de Solesmes qui n'avait d'autre attrait que la Sarthe fuyante, à la fin du village, et la paix profonde que gagnent ceux qui ont pu aller au bout des événements. Sa maison basse et secrète, protégée, était entourée d'un jardin où des roses énormes se brisaient sur leurs tiges.

Blessé discret qui oublie le vertige des combats, Pierre Reverdy vivait au présent. On ne le voyait à Paris qu'une fois ou deux par année, rapidement. Il avait du mal à reconnaître la ville de sa jeunesse. Il affectionnait son village, son jardin, la cloche du cloître et la douceur de la Sarthe.

J'ai gardé de cet être fraternel un souvenir ému. Ses livres sont là, tout près de moi, comme des présences nécessaires, et souvent je les tire du rayon pour les feuilleter et y relire quelques lignes précieuses tracées par cette main amie. Je pleure aujourd'hui la mort d'un des premiers poètes du siècle.

“Le piège est détendu
La rampe des rêves s'allume
Mémoire délivrée
Chagrins perdus dans l'air
Frontières dépassées
Tous les fils dénoués au delà des saisons reprennent leur tour
et leur ton sur le fond sombre du silence.”